

## LE DRAME DU BOIS DES CHASSIS

Ce tragique évènement commence le 31 août 1944. Alors que Soissons avait été libéré trois jours plus tôt et que l'on tentait de regrouper les patriotes de la région vicoise dans les carrières de Ressons-le-Long en empruntant un itinéraire sûr à l'ouest de la Vache-Noire, John Callifus, militaire américain s'aventurant sur la RN 31 est capturé par les allemands embusqués dans le Bois des Chassis. Il est alors déshabillé et exécuté et les Assistants au Devoir National (A.D.N.) retrouveront son cadavre nu et plus ou moins écrasé par les chenilles d'un char.

Dans l'après-midi, un homme vêtu de l'uniforme américain, de grande taille et parlant le français fort guttural, se présente à l'hôtel de la Croix d'Or de Soissons, le PC de l'état major des F.F.I.

Conduit au capitaine « Alain », il déclare être envoyé par le commandement américain du secteur de Vic pour demander un renfort afin de protéger les abords du pont de Vic que les Allemands pourraient faire sauter afin de protéger leur retraite. Malgré quelques réticences, le mystérieux visiteur obtient qu'une unité soit envoyée vers Vic par la RN 31.

Le capitaine « Alain » se rend à la caserne Gouraud et retient une quarantaine de volontaires. René Mailler, au volant de son propre camion d'une dizaine de tonnes, assurera le transport. Dès qu'il est en vue du Bois des Chassis, le camion devient la cible d'au moins deux mitrailleuses de chars camouflés dans le bois et opérant en tir croisé.

Le camion s'échoue sur le bas côté droit et ses occupants non encore touchés s'efforcent de trouver refuge dans les fossés. Du bois leur parviennent des appels en français.

Malheur à ceux qui obéissent. Ils sont abattus. C'est le massacre. D'autres se terrent, ne bougent plus, « font le mort ». Cela les sauve. Peu à peu, ils se rapprochent de la route d'où viendra peut-être les secours que deux d'entre eux sont partis chercher à pied à Soissons. Mais déjà Charles Perdrini, René Mailler, Florentin Démaret et Jean Zunino sont morts.



A Soissons, le capitaine Lepape veut savoir ce qui se passe et envoie le lieutenant Devillers, originaire de Ressons et le lieutenant Muller des FFL, parachuté quelques jours au paravant dans le Soissonnais. Tous deux tombent dans le piège tendu et sont exécutés.

La mort attend aussi trois autres hommes, des résistants de Vic, Lucien Damy, Jacques Blin et Pierre Roger ainsi qu'une jeune femme Yvette Rousseaux, amie de l'un d'eux et résolue à ne pas le quitter. Alertés par les coups de feu, ils ont franchi l'Aisne entre Vic et Fontenoy dans une barque conduite par Leblond et se jettent dans la gueule du loup. Ils sont tous quatre exécutés. Quant à Edouard Ricard, voulant à tous prix savoir ce que sont devenus ses parents, il décide de se rendre à Jaulzy et, s'avançant imprudemment dans la zone dangereuse est massacré comme les autres.

C'est alors qu'à Soissons, les secours vont s'organiser rapidement grâce aux A.D.N., des secouristes fort dévoués. Alertée vers une heure du matin, Mlle Basquin réunit le plus vite possible son équipe de treize personnes. Un peu avant Pontarcher, Mme Ricard qui attend vainement le retour de son mari, les avertit que les Allemands sont là et tirent. Après s'être concertés les A.D.N., guidés par un habitant de Pontarcher continuent sur la route mais dans le virage, la première ambulance sauta sur une mine et le brancardier Le Mao fut mortellement touchés. Les troupes alliées qui étaient restées sur le chemin des bords pendant la nuit, libèrent le village dans la journée du 1er septembre.

Le lendemain, en représailles de ce massacre, alors que les résistants patrouillent dans les bois de montois, trois soldats allemands exténués et endormis sont découverts. Ils sont aussitôt désarmés, faits prisonniers et amenés sur la place de la mairie où ils furent fusillés dans une ambiance explosive, sans aucune retenue possible.

Deux autres soldats allemands subirent le même sort. Paul Pilz, Kurt Eckert, Lang Bruno, Hintz Ewald et Otto Müller furent enterrés dans la fosse commune du cimetière



## THE DRAMA OF THE WOOD OF THE CHASSIS

This tragedy event begins on August 31, 1944. Whereas Soissons had been released three days earlier and that one tried to gather the patriots of the area vicoise in the careers Ressons-the-Longh by borrowing a sure route from the west of the Black one, John Callifus, soldier American venturing on the RN 31 is captured by German embusqués in the Wood of Chassis. He is then stripped and carried out and the Assistants with the National Duty (D.N.A.) will find his naked corpse and more or less crushed by the caterpillars of a tank. In the afternoon, a man vêtue of the American uniform, big size and speaking strong French guttural, presents himself at the hotel of the Gold Cross of Soissons, the PC of the state major of the F.F.I. Led to the captain "Alain", it declares being sent by the American command of the sector of Vic to ask a reinforcement in order to protect the accesses from the bridge of Vic that the Germans could make jump in order to protect their retirement. In spite of some reserves, the mysterious visitor obtains that a unit is sent towards Vic by the RN 31. The captain "Alain" goes to the Gouraud barracks and retains forty volunteers. Rene To net, the wheel of his own truck of ten tons, will ensure transport. As soon as it is in the sight of Bois of the Frames, the truck becomes the target of at least two

machine-guns of tanks camouflaged in wood and operative in cross shooting. The truck S`fails on the low right side and its not yet touched occupants endeavour to find refuge in the ditches. Wood reach them of the French calls. Misfortune with those which obey. They are cut down. It is the massacre. Others are terrent, do not move more, "do it dead". That saves them. Little by little, they approach the road from which the helps will perhaps come that two of them left to seek with foot with Soissons. But already Charles Perdrini, Rene To net, Florentin Démaret and Jean Zunino died. In Soissons, the Lepape captain wants to know what becomes and sends lieutenant Devillers, originating in



Ressons and lieutenant Muller in the FFL, parachuted a few days with paravant in Soissonnais. Both fall into the tended piège and are carried out. Death awaits also three other men, of resistant of Vic, Lucien Damy, Jacques Blin and Pierre Roger as well as a young woman Yvette Rousseaux, friend of the one of them and determined not to leave it. Alerted by the shots, they crossed Aisne between Vic and Fontenoy in a boat driven by Leblond and puts your/his/her head in the lion. They are all four carried out. As for Edouard Ricard, wanting at all prices knowledge what became his/her parents, it decides to go to Jaulzy and, advancing imprudently in the danger zone is massacred like the others. At this point in time in Soissons, the helps will be organized quickly thanks to the D.N.A. , of the extremely devoted first-aid workers. Alerted around one hour of the morning, Miss Basquin as quickly as possible joins together her team of thirteen people. A little before Pontarcher, Mrs. Ricard who vainly awaits the return of her husband, informs them that the Germans are there and draw. After having acted in concert the D.N.A., guided by an inhabitant of Pontarcher continue on the road but in the turn, the first ambulance jumped on a mine and the stretcher-bearer the Mao was mortally touched. The allied troops which had remained on the way of the edges during the night, released the village in the day of September 1. The following day, in reprisals of this massacre, whereas the resistant ones patrol in the wood of Mons, three exténués and deadened German soldiers are découvérent. They are disarmed, made captive and brought at once on the place of the town hall where they were shot in an explosive environment, without any possible reserve. Two other German soldiers underwent the same fate. Paul Pilz, Kurt Eckert, Lang Bruno, Hintz Ewald and Otto Müller were buried in the common grave of the cemetery

